

LIMINAIRE

Nouvelle Alliance!

« Gloire au Christ, médiateur d'une nouvelle alliance! »

LES MINISTÈRES ET LE SACREMENT DE L'ORDRE :
ÉVOLUTIONS RÉCENTES

André Haquin

L'auteur souligne d'abord la profonde évolution de la théologie catholique du sacrement de l'Ordre au cours du xx^e siècle et l'attention actuelle aux divers ministères, même non sacramentels. Cette évolution est à resituer dans un cadre plus large : celui de l'éclosion d'une nouvelle ecclésiologie, élaborée par de nombreux théologiens comme Mersch, Rahner, Congar, de Lubac et d'autres. Événement majeur : le concile Vatican II consacrera et précisera cette nouvelle vision de l'« Église-communion », en particulier dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* dont le plan est particulièrement significatif. Partant des intentions de Dieu (« *Le Mystère de l'Église* ») et de leur réalisation dans l'histoire (« *Le Peuple de Dieu* »), il présente d'abord la communauté ecclésiale dans son ensemble avant d'aborder les ministères ordonnés et les diverses catégories de fidèles baptisés.

L'étude s'intéresse ensuite au rituel de Vatican II pour l'Ordination des presbytres, expression de la nouvelle ecclésiologie. Elle s'achève par un rapide regard sur les situations actuelles et notamment la participation de plus en plus importante des laïcs à la vie de l'Église et même à la charge proprement « pastorale » (Canon 537/1).

LA MESSE. LA DERNIÈRE CÈNE DE JÉSUS ET L'EUCCHARISTIE
DES CHRÉTIENS

Paul De Clerck

La *Dernière Cène* d'abord : Jésus y exprime en gestes et en paroles sa réaction devant sa mort prochaine. Après avoir pris le pain, il bénit non le pain, mais Dieu ! À la veille d'être crucifié, Jésus a trouvé suffisamment d'énergie spirituelle pour louer Dieu ! Puis il rompit le pain (geste inhabituel du repas religieux juif) en signe prophétique de sa mort prochaine, et le donna à ses disciples. La Dernière Cène est donc le point culminant de sa vie : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18).

Mais si l'histoire en était restée là, nous ne pourrions que verser une larme sur le pauvre Jésus qui a dû subir tout cela ! En fait, l'Eucharistie n'est possible que grâce à la *Résurrection* du Christ ! Celle-ci est la réponse de Dieu à la confiance manifestée par Jésus ; elle fait en sorte que, lors de la messe, c'est bien le Christ ressuscité qui nous adresse la parole, et nous nourrit de son Corps et de son Sang, c'est-à-dire de sa propre vie.

Tout ceci est admirablement exprimé dans le récit des *disciples d'Emmaüs* : le Ressuscité chemine avec eux, comme avec nous, puis les invite à table et y fait les gestes de l'Eucharistie, ce qui leur permet de « *le reconnaître à la fraction du pain* ». Et ils retournent à Jérusalem, lieu de la Résurrection !

C'est nous tous, ce sont tous ses disciples que Jésus invite à « *faire cela* » en mémoire de Lui, *le dimanche, jour de la résurrection* ! En attendant qu'il vienne dans la gloire !

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX DANS LA LITURGIE

Benoît Standaert

L'article de Benoît Standaert illustre avec compétence le rapport entre Bible et liturgie. Sans la prière communautaire il n'y aurait pas d'Écriture ; la célébration en constitue le site premier. D'autre part c'est la parole de Dieu qui institue la célébration. Quand on traverse la Lettre aux Hébreux, on découvre en soubassement les péripécies de l'Ancien Testament qui devaient être proclamées dans la communauté en prière. L'épître – où le rédacteur nous fait signe de temps en temps (voir 2, 1-4 ou 5, 11) – apparaît comme une série d'homélies sur la Bible juive : Torah, Prophètes et Écrits. Pierre Grelot avait déjà étudié la question dans un ouvrage qui fait référence. L'intéressant, c'est que la ritualité liturgique chrétienne n'intervient presque pas dans l'épître : le vrai culte c'est l'offrande de notre vie.

Quand il s'attache à repérer avec précision la présence de la Lettre aux Hébreux dans nos lectionnaires, l'A. montre la grande attraction de celle-ci pour l'évangile de Marc, particulièrement durant l'année B. Mais il ne faut pas oublier le cycle ferial où le lien d'Hébreux avec Marc est privilégié. Ces deux livres – auxquels on peut joindre la première de Pierre – offrent une belle réflexion sur la souffrance.

En fin d'article Benoît Standaert propose une veillée avec la Lettre aux Hébreux en ses 13 chapitres. Soit trois tranches que l'on ponctuera par du silence bien sûr, mais aussi des psaumes. Ceux que la Lettre développe : 95 / 94, 2 et 8 ; 110 / 109 ; 40 / 39 ; 34 / 33 ; 50 / 49.

PARCOURS DU 1^{er} DIMANCHE DE CARÊME B AU DIMANCHE DES
RAMEAUX

Marie-Pierre Faure

NOTE

Philippe Robert

« N’y a-t-il vraiment pas de bons chants liturgiques en français ? »
1^e partie

Nous publierons tout au long de l’année cette réflexion très informée de Philippe Robert dont la compétence comme musicologue et la connaissance du répertoire sont connues. Cette réflexion fait le point et corrige bien des idées préconçues...

RÉPERTOIRE

Monastère d’Ermeton

Prières litaniques de laudes et vêpres: du 1^{er} dimanche de carême au dimanche des Rameaux.